

le fruit d'une concertation et auront été adaptées aux objectifs et aux valeurs que nous partageons tous.

Le Sommet sera non seulement le plus complexe, mais nous l'avons aussi voulu d'un caractère différent. Nous avons évité de lui donner une structure précise, de façon à laisser aux chefs d'État tout loisir d'aborder les questions générales des crises qui éprouvent leur pays et les perspectives qui s'ouvrent à eux, et enfin de découvrir le meilleur moyen de régler les premières et d'exploiter les autres.

Nous avons convenu au Sommet de Venise, l'année dernière, qu'il nous fallait reprendre les sujets fondamentaux intéressant la scène internationale, dans le but de consolider notre objectif commun. Nous avons donc cherché cette année à ne point nous fixer d'ordre du jour précis. C'est aussi pour la même raison que nos réunions à Montebello auront lieu dans un huis clos relatif.

Instabilité économique

Les problèmes les plus fondamentaux auxquels nous nous heurtons sur le plan international sont liés à l'instabilité de notre environnement économique et politique. Et la gestion des diverses économies du monde industrialisé n'est pas le moindre de ces problèmes.

À l'heure actuelle, le monde industrialisé occidental doit faire face à de faibles taux de croissance, à de hauts niveaux de chômage et à une inflation qui ne démord pas. À ces facteurs s'ajoutent des perturbations sur les marchés de change alors que les devises européennes ont connu, ces dernières semaines, des dévaluations sans précédent par rapport au dollar américain.

Cette dévaluation des devises européennes, jointe à la hausse générale des taux d'intérêt, affecte de façon adverse la croissance économique de plusieurs pays qui participent au Sommet. On craint désormais que la relance économique prévue ne soit retardée au moins jusqu'au début de 1982.

Certains participants au Sommet, dont le Canada, s'inquiètent des retombées internationales négatives de la politique interne américaine et de ses conséquences, par exemple, sur les taux d'intérêt. Le rôle du Sommet est de faire en sorte que les diverses politiques nationales visant des objectifs communs ne soient pas incompatibles et contre-productives. L'action entreprise par un pays doit être menée en tenant compte de son incidence sur les autres nations. Cela suppose qu'il y ait d'abord connaissance de la situation économique et politique des partenaires et décision de coordonner ensuite les efforts pour minimiser les conflits et les retombées négatives.

Les relations Est-Ouest

L'état des relations Est-Ouest est une autre source de grande instabilité. On ne saurait nier certains faits fondamentaux. L'Union soviétique a envahi l'Afghanistan, menaçant implicitement tous les pays de l'Asie occidentale et faisant la sourde oreille à l'invitation expresse des pays du Tiers-Monde de se retirer de ces territoires. En outre, il est indéniable que l'Union soviétique a accru à la fois sa présence militaire dans les océans du monde et augmenté radicalement son armement dirigé contre l'Occident.

Ces défis représentent donc une forme de crise plus classique qu'il nous faut affronter.